



**HAL**  
open science

## Introduction

Colette Collomp, Pascal Gandoulphe, Gérard Gómez

► **To cite this version:**

Colette Collomp, Pascal Gandoulphe, Gérard Gómez. Introduction. Cahiers d'Etudes Romanes, 2021, 42, pp.7-15. 10.4000/etudesromanes.11513 . hal-03531772

**HAL Id: hal-03531772**

**<https://hal.science/hal-03531772>**

Submitted on 2 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Introduction

Colette Collomp, Pascal Gandoulphe et Gérard Gómez

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesromanes/11513>

DOI : [10.4000/etudesromanes.11513](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.11513)

ISSN : 2271-1465

### Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

### Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 7-15

ISBN : 979-10-320-0326-8

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Colette Collomp, Pascal Gandoulphe et Gérard Gómez, « Introduction », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 02 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/11513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.11513>

---



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Introduction

Colette Collomp, Pascal Gandoulphe, Gérard Gómez

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Les études réunies dans ce volume témoignent de l'hommage de leurs auteurs à notre collègue et amie Théa Picquet. Si la thématique, Pouvoir(s) des femmes, femmes de pouvoir, n'est pas sans lien avec sa trajectoire universitaire, ce choix illustre la volonté d'orienter la réflexion collective sur une question dont on s'accorde à considérer l'acuité, tant dans la pratique des sciences humaines et sociales, que dans la société dans son ensemble : comment se construisent les imaginaires et les représentations de la puissance féminine et quelle place occupent les femmes dans les structures de pouvoir ?

L'essor des études sur le genre à la fin du siècle dernier, la diffusion de leurs questionnements et du travail de déconstruction qui s'en est suivi, ont irrigué à des degrés divers et de façon plus ou moins réflexive tous les champs du savoir dans les sciences humaines et sociales.

La preuve en est ce volume où ces questionnements sur la puissance féminine sont conduits depuis des sources et selon des méthodologies différentes, qu'il s'agisse des études littéraires et artistiques, ou bien historiques. En adéquation avec le périmètre des recherches conduites au Centre Aixois d'Études Romanes (CAER), dont notre collègue Théa Picquet fut l'une des organisatrices les plus dynamiques, dans le cadre de l'axe « Penser et agir en politique », les études portent sur les différentes aires géographiques et culturelles que sont les péninsules ibérique et italienne, ainsi que l'Amérique latine, et embrassent un arc chronologique du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Le volume est organisé en deux parties. La première est consacrée aux imaginaires, la seconde aux réalités historiques, les deux étant ordonnées de façon chronologique, mais cette répartition, qui a le mérite de correspondre à une catégorisation objectivée par les sources, les méthodologies et la chronologie, ne doit pas empêcher de saisir les liens qui se tissent entre les deux volets, entre les productions de l'esprit et les structures humaines qui

s'alimentent mutuellement, mais aussi les transmissions entre les époques et les transferts entre aires culturelles et géographiques.

Le parcours s'ouvre par une visite au gynécée de la maison idéale dépeinte dans le *De partibus aedium* de Francesco María Grapaldo, humaniste parmesan du tournant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Après avoir situé Grapaldo et son œuvre dans la société et les productions humanistes de son temps, Béatrice Charlet-Mesdjian étudie la façon dont il conçoit, dans l'espace domestique, un lieu réservé aux femmes – le gynécée – où celles-ci se consacrent à l'enfantement et à la première éducation des enfants, mais aussi aux activités productives qu'il reconnaît en propre à la femme, comme les industries du filage et du tissage. L'auteur montre comment cette assignation spatiale traduit les sentiments ambivalents de Grapaldo à l'égard des femmes et du sacrement du mariage, entre regret et désir.

Carine Ferradou analyse l'influence des tragédies antiques représentant Hippolyte sur la tragédie biblique *Iephtes siue Votum* (*Jephté ou le Vœu*) de Buchanan, publiée à Paris en 1554, qui met en scène le sacrifice d'Iphis, et elle s'interroge sur le sens de la célébration de l'héroïsme de la « jeune fille modèle ». L'étude de l'hypotexte euripidéen suggère une complexité insoupçonnée dans le traitement du comportement d'Iphis, voire un regard critique de la part de l'humaniste écossais connu pourtant pour avoir participé à l'introduction du genre de la tragédie sacrée en Europe.

Dans son étude consacrée à un curieux récit d'une femme vénitienne du début du xvii<sup>e</sup> siècle, celui d'un voyage imaginaire en Terre Sainte, Jean-Luc Nardone, après avoir écarté l'hypothèse qu'il ait été écrit par une religieuse, nous montre comment une femme laïque et lettrée s'inspire d'un véritable récit de pèlerinage pour déployer son voyage mental. L'auteur montre comment cette femme se livre, par l'écriture, à une introspection sur sa trajectoire vitale et son existence, marquée par l'inquiétude du salut.

Ilaria Splendorini s'intéresse au cas de la jeune peintre bolonaise Elisabetta Sirani. En ne suivant pas les enseignements de son maître Guido Reni, elle est allée à contre-courant de la tradition iconographique propre au xvii<sup>e</sup> siècle. Elle s'est notamment démarquée en peignant deux portraits de Cléopâtre, alors l'image même de la *mulier virilis*. L'auteure démontre que si la reine d'Égypte, objet de tous les fantasmes, était représentée par les portraitistes de l'époque comme une victime accablée par la lassitude ou par la tristesse, Elisabetta Sirani, au contraire, l'a peinte comme une souveraine avisée, forte et peu conventionnelle, une manière sans doute pour la jeune artiste bolonaise de réinterpréter l'histoire.

Le roman de Collodi, narre les aventures de la plus célèbre marionnette du monde, Pinocchio, et a donné lieu à de nombreuses adaptations cinématographiques. Partant du constat que la seule figure féminine du roman, la Fée Bleue, recèle plus d'une ambiguïté – elle donne la vie mais aussi la mort, et semble par essence polymorphe puisqu'elle apparaît sous la forme de différents personnages – Perle Abbrugiati étudie quelques-unes des représentations cinématographiques de cette figure de perfection et de pouvoir ainsi que les interprétations du rôle qui est le sien auprès d'une marionnette dépourvue de mère et de son créateur, le vieux – et veuf – Geppetto.

Envoyé en 1936 en résidence surveillée dans l'extrême sud de l'Italie, le médecin turinois devenu écrivain antifasciste et résistant Carlo Levi puisa dans cette expérience la matière de son roman *Cristo si è fermato a Eboli*, publié en 1945. Sophie Nezri-Dufour montre comment la découverte par le jeune bourgeois piémontais d'une réalité méridionale dont il ignore tout prend dans le roman une véritable dimension initiatique. Les personnages féminins lui apparaissent comme la principale incarnation d'une altérité méridionale aux antipodes de la civilisation industrielle à laquelle il appartient, ce qui, en miroir, contribue à lui faire prendre conscience de sa propre identité.

Carlo Baghetti étudie deux romans publiés à quelques années de distance respectivement en Italie et en France : *Il mondo deve sapere* de Michela Murgia et *Stupeur et tremblement* d'Amélie Nothomb. Son analyse montre que, dans des contextes très différents, l'entreprise contemporaine devient à la fois un symbole de violence, un emblème de la contradiction contemporaine, une source de revenus, mais aussi une origine de discrimination, de subordination, d'angoisse et de peur.

Yannick Gouchan analyse un mélologue – rédigé par Rosaria Lo Russo en 2003 – qui fait référence à *Penelope*, reine d'Ithaque. Ce monologue en vers est une réécriture des chants XIX et XXIII de l'*Odyssée*. L'auteur montre, à travers la réécriture de la poétesse florentine, comment *Penelope* s'insurge contre le mythe qui magnifiait jadis l'image de la femme soumise aux désirs d'Ulysse. Désormais, elle aspire devenir une femme indépendante en proclamant son statut de reine. Cette œuvre poétique, mise en musique par Patrizia Montanaro, fut l'objet d'un enregistrement qui a abouti à la sortie d'un disque en 2017.

Après avoir exploré quelques facettes de la construction des imaginaires de la puissance féminine, les contributions présentées dans la seconde partie s'intéressent à des personnages féminins ayant eu un rôle de pouvoir dans la société de leur temps.

Colette Collomp analyse l'évolution du motif épique de la belle Sarrasine dans deux remaniements florentins du XIV<sup>e</sup> siècle du poème *Floovant: Il libro*

*delle storie di Fioravante*, anonyme, et *I Reali di Francia* d'Andrea da Barberino. L'examen du portrait de la dame, de son discours et de sa fonction dans le récit établit les modifications qu'a subies le motif, leurs causes et leurs conséquences.

Les trois articles suivants traitent de la trajectoire de femmes de sang royal qui, en tant que reines ou régentes, vice-reines ou chargées d'une mission de gouvernement, ont été en situation d'exercer le pouvoir dans une Europe de la première modernité où, au nom de différents principes, – dont la loi salique, en France et dans la couronne d'Aragon – celles-ci sont le plus souvent exclues de la succession au trône. Ces trois contributions montrent comment ces femmes parviennent, ou pas, à surmonter les obstacles et à s'imposer au gouvernement et au contrôle d'appareils d'État dont les acteurs institutionnels sont exclusivement des hommes.

Pascal Gandoulphe s'intéresse à Germaine de Foix, princesse navarraise peu connue de l'historiographie française et longtemps négligée par l'historiographie espagnole du premier xvi<sup>e</sup> siècle. Seconde épouse de Ferdinand le catholique, elle accomplit diverses fonctions politiques en tant que reine d'Aragon, puis, à la mort de son époux, elle fit allégeance à Charles I<sup>er</sup> de Habsbourg, futur Charles Quint, qui la nomma vice-reine de Valence, charge qu'elle occupa jusqu'à sa mort en 1536, aux côtés de son second et de son troisième époux, le marquis de Brandebourg et le duc de Calabre. L'article restitue la trajectoire de Germaine de Foix et met en évidence un certain nombre de biais historiographiques qui ont brouillé son image et contribué à sous-évaluer son rôle politique.

L'article de Juan Carlos d'Amico s'attache à la trajectoire politique et à la personnalité de Marguerite de Habsbourg, sœur de Charles Quint, promise en mariage à Charles VIII, puis mariée au prince Jean, fils des rois catholiques Isabelle et Ferdinand qui mourut en 1497 et enfin au duc Philibert II de Savoie. L'auteur montre comment cette femme, tout en étant un exemple du rôle dévolu aux infantes et dicté par l'obéissance et la soumission aux politiques dynastiques, trouva les moyens de s'affirmer dans un monde dominé par le pouvoir patriarcal.

Giuliano Ferretti s'intéresse de près à la problématique des régence féminines dans l'Europe du xvii<sup>e</sup> siècle et dresse un état de la question avant de porter son attention sur deux femmes, Marie de Médicis et sa fille Christine de France. Toutes deux assumèrent une régence : la première en tant que veuve d'Henri IV assumait la régence du royaume de France durant la minorité de Louis XIII et la seconde devint régente du duché de Savoie à la mort sans héritier de son époux Victor Amédée I<sup>er</sup>. Dressant un portrait croisé de ces deux femmes d'État et étudiant leurs parcours dans le contexte conflictuel dans lequel elles ont exercé leur pouvoir, l'auteur analyse les raisons politiques et

stratégiques de l'échec de la première, condamnée au bannissement, et de la réussite de la seconde qui, après avoir été écartée du pouvoir, parvint à y revenir et à triompher de ses opposants.

L'article de Gérard Dufour revient sur le personnage de Julie Clary, épouse de Joseph Bonaparte, reine de Naples et des Deux Siciles entre 1806 et 1808 et d'Espagne entre 1808 et 1813. Nombre d'historiens affirmèrent qu'elle ne joua un rôle politique significatif dans aucun de ces royaumes, et encore moins auprès de Napoléon 1<sup>er</sup>. Pourtant, force est de constater – et l'auteur s'attache à le démontrer – que si elle fut en effet écartée des affaires politiques, elle n'en fut pas moins une conseillère avisée et une ambassadrice de premier ordre de son mari auprès de l'Empereur – avec qui elle entretint des rapports réguliers et bienveillants. Ce dernier estima d'ailleurs qu'elle était l'esprit pensant dont avait résolument besoin son frère aîné.

En analysant des extraits de la *Gazette de Madrid*, Elisabel Larriba montre comment la presse officielle fut utilisée entre 1829 et 1832 pour rapprocher Marie-Christine de Bourbon-Siciles de son peuple en façonnant son image de reine (consort, gouvernante, puis régente), et comment la féminisation circonstancielle au plus haut de la gouvernance pouvait apparaître comme une promesse de féminisation d'une société pour lors en pleine mutation.

Gérard Gómez clôt ce parcours en proposant dans son article une esquisse du rôle social, idéologique et politique assumé par les femmes latino-américaines depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'auteur met ainsi en avant que si elles ont souvent été victimes d'injustices et la cible de nombreuses discriminations, leur participation au débat social et politique a été essentielle tout au long de l'histoire de l'Amérique latine, une histoire empreinte de tragédies, de mouvances contestataires, de crises économiques et de revendications idéologiques. C'est pour faire face aux dites injustices que nombre d'entre elles – issues des secteurs urbains ou ruraux – ont revendiqué un engagement socio-politique sur le terrain. D'autres ont endossé la responsabilité des plus hautes fonctions étatiques.

# Biographie

La belle et riche carrière de Théa Picquet commence en Lorraine. Fraîchement diplômée de l'école normale de Metz, elle est affectée dans l'académie puis déléguée au lycée de Sarreguemines. N'ayant déjà pas les deux pieds dans le même sabot, bien que née en Lorraine, elle obtient un congé pour études d'un an et une bourse du gouvernement italien qui la conduit à Florence, désormais objet de toutes ses attentions.

À son retour, elle prépare les concours de recrutement de l'enseignement secondaire (Capes et agrégation) qu'elle réussit brillamment.

C'est alors que commence son « tour de France »: elle est nommée successivement dans l'académie de Lyon (Fontaines sur Saône pour le CPE), d'Aix-Marseille (Marseille lycée Saint-Exupéry mais aussi Istres, Arles), Toulouse (Lannemezan), Limoges (Guéret, « dans la Creuse » comme elle se plaît à le préciser).

Elle revient dans l'académie d'Aix-Marseille, au lycée Jean Perrin, avant d'être recrutée par l'université de Provence comme maître de conférences car, malgré tous ces déplacements, elle a réussi à préparer une thèse de doctorat à Paris IV-Sorbonne sous la direction de Christian Bec dont l'enseignement l'a marquée à tout jamais: “Della Repubblica fiorentina” de Donato Giannotti *Édition critique et commentée*. Dans le jury, Christian Bec, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne, Gianfranco Folena, professeur à l'université de Padoue, professeur associé à l'université de Paris IV-Sorbonne, et Gérard Namer, professeur à l'université de Paris V.

Christian Bec est d'ailleurs l'un des deux tuteurs, avec Maurice Aymard directeur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, de son Habilitation à Diriger les Recherches intitulée *La pensée politique des républicains florentins de la Renaissance* et soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.



À l'issue de cette HDR, elle est recrutée à l'université de Provence comme professeur des universités.

Depuis sa nomination à l'université de Provence, Théa Picquet a assuré les enseignements de littérature et de civilisation de la Renaissance à tous les niveaux licence, master, concours mais également d'autres enseignements, selon la formule consacrée « nécessaires aux besoins du service ».

Son sens du devoir et du service public se sont traduits par une implication constante à tous les niveaux de l'administration de l'université. Incontestablement, Théa a été, durant toute sa carrière universitaire, l'une des figures qui aura marqué les belles heures de l'université de Provence puis de l'université d'Aix-Marseille où elle a été logiquement amenée à assumer un grand nombre de responsabilités.

Pour l'université de Provence, Théa Picquet a assuré successivement les fonctions de directrice de l'UFR d'études romanes, latino-américaines, orientales et slaves, puis de directrice du service universitaire d'insertion et d'orientation (SUIO). Pendant cinq ans, elle a été chargée de mission pour l'aide à la réussite en licence dont le but était la réinsertion d'étudiants en grande difficulté dans le cursus universitaire.

Elle a été également chargée de mission pour la recherche en langues et enfin « chargée de mission Europe ». Elle a rempli deux mandats électifs au conseil d'administration; un au conseil scientifique, un à la commission permanente du conseil scientifique.

Pour l'université d'Aix-Marseille, elle a été chargée de mission Europe (2016) et remplit plusieurs mandats électifs à la commission de la recherche et au conseil scientifique restreint, au conseil académique d'AMU, au CHSCT (comité d'hygiène de sécurité et des conditions de travail). Elle a été également membre du conseil de l'UFR Arts Lettres Langues et Sciences Humaines de septembre 2015 à mars 2016.

Elle a été également responsable Erasmus de tous les échanges du département d'études italiennes avec de nombreuses universités italiennes et européennes.

À l'international, Théa Picquet représenta l'université d'Aix-Marseille dans de très nombreuses instances: elle a été membre du groupe interuniversitaire « relations internationales »; membre du conseil scientifique de l'université Franco-Italienne et présidente de la commission communication de cette université. À ce titre, elle a participé et animé des séminaires sur la coopération franco-italienne à Grenoble et à Rome. Elle fut aussi membre de l'institut européen Séguier, et plus particulièrement de sa commission internationale.

En sa qualité de chargée de mission Europe, elle a participé aux journées des universités francophones (Cluj-Napoca, Roumanie, 7-10 novembre 2007), au séminaire « stratégie des universités en matière de relations internationales et de coopération interuniversitaire », organisé au Liban, aux rencontres franco-néerlandaises : « Les clés de la réussite. Des acteurs de terrain racontent leur partenariat à succès » et « Mobilité et coopération à l'ère du numérique » à Lille, ainsi qu'au conseil académique du consortium d'appui à l'université Galatasaray et bien d'autres que nous ne citerons pas car il ne s'agit là que d'une partie de ses multiples activités.

Elle est à l'origine de conventions entre l'école doctorale « Espaces, cultures, sociétés » et les écoles doctorales des universités de Florence, Padoue, Rouen, Salamanque, Santiago de Compostela, Cáceres et Girona.

Autorité scientifique confirmée, Théa Picquet s'est vu confier de nombreuses expertises scientifiques et responsabilités éditoriales pour des revues internationales. Elle a contribué régulièrement aux activités du Centre Aixois d'Études Romanes où elle a animé avec l'énergie qui est la sienne l'axe « Penser et agir en politique » qu'elle a contribué à créer, tout en participant régulièrement aux travaux de l'UMR TELEMMe ainsi qu'aux activités scientifiques du centre d'études sur le voyage de l'université de Trieste, dirigé par le professeur Elvio Guagnini et du Centro Studi sul Classicismo (Centre d'Études classiques) de l'université de Florence dirigé par le professeur Roberto Cardini, car elle est membre du collège doctoral international « Civilisation de l'Humanisme et de la Renaissance ».

Ses recherches sur la Renaissance ont notamment contribué à faire mieux connaître les acteurs de la politique florentine, à mettre en lumière des personnalités un peu oubliées mais aussi à découvrir des manuscrits inédits. Pédagogue chaleureuse, elle a réussi à initier à la recherche scientifique et à l'édition de textes de nombreux jeunes talents.

En reconnaissance de cet engagement exceptionnel au service de l'institution universitaire et du monde étudiant, cette belle carrière a été récompensée par l'octroi, en 2016, du titre de commandeur de l'ordre des Palmes Académiques.

Enfin, ce portrait ne serait pas complet sans quelques mots sur la femme. Théa est, sans affectation, une femme élégante et aimable, généreuse et toujours bienveillante. Sa bonne humeur, son aptitude à voir avant tout le côté positif des choses, à désamorcer les conflits et à aplanir les obstacles, mais aussi son courage, son exigence et sa ténacité, ont été un exemple pour toutes celles et ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec elle et qui lui rendent hommage en lui dédiant ce volume.